TRAVERSEZ LA RUE...

... Stine !

JOURNAL DU 13e FESTIVAL FILMER LE TRAVAIL NUMÉRO 6 / SAMEDI 12 FÉVRIER 2022

AU PROGRAMME DE CE NUMÉRO...

Quelques mots d'une réalisatrice énergique et positive, un père voyant et son fils peu prévoyant, un enseignant fan d'AC/DC et pas de café...

MR BACHMANN AND HIS CLASS DE MARIA SPETH – DOCUMENTAIRE – COMPÉTITION INTERNATIONALE

LA LEÇON DE HERR BACHMANN

Il fallait être en forme ce matin du jeudi 10 février pour aller voir Mr Bachmann and His Class. Film fleuve de trois heures trente, ce documentaire avait de quoi intimider, mais ni l'ennui ni la fatigue ne s'imposent ici. Seulement la finesse.

Nous suivons la classe de l'enseignant Herr Bachmann sur la durée d'une année scolaire, dans une école de la Hesse composée de jeunes adolescents de toutes origines. Loin de n'être qu'une transmission de connaissance, la classe de Mr Bachmann fonctionne sur le mode du dialogue : on y apprend l'expression de soi et l'écoute de l'autre, l'altérité d'opinion et l'examen critique. On y apprend la musique aussi, autre mode d'expression translinguistique dans une classe où l'on maîtrise encore difficilement la langue allemande.

Il y aurait beaucoup à écrire sur les méthodes pédagogiques de cet enseignant rock n' roll qui arbore des t-shirts AC/DC, et de la relation qu'il entretient avec cette classe multiculturelle ; mais j'aimerais insister sur la singularité temporelle de ce documentaire. S'il est remarquable par sa durée, celle-ci ne pèse pas pour la raison que le film procède par épisode : Maria Speth structure son film en séquences auxquelles correspondent souvent une leçon de vie, et laisse le temps à ces séquences de se déployer dans la durée. À l'heure des séries, ce mode de séquençage s'avère particulièrement attrayant, mais il est d'autant plus intéressant qu'il dit quelque chose de l'éducation. Combien de fois entendons-nous les enseignants et enseignantes déplorer : "nous manquons de temps !" Mr Bachmann, lui, prend le temps et s'adapte à celui de ses élèves. Il improvise les temps de récrée et de sieste et fait s'éterniser les moments d'échange aussi longtemps qu'il le juge utile – et la caméra se plie à cette temporalité. Ainsi, c'est aussi à nous spectatrices et spectateurs que Mr Bachmann donne une leçon.

Arnaud

EN MÊME TEMPS ...

Une conservation extrême de la nature pourrait entraîner des famines, rubrique "En bref", https://reporterre.net/Une-conservation-extreme-de-la-nature-pourrait-entrainer-des-famines

Une ultra-protection de l'environnement produirait-elle plus d'égalité sociale ? Trop difficile à dire si on croise tous les facteurs nuisant à la nature, mais une étude se concentrant sur l'occupation de la surface terrestre a conclu que la protection de 30 à 50% de cette dernière augmenterait les prix alimentaires à toutes les échelles de population. Cela pourrait alors créer famines et maladies du fait de la malnutrition. Ce choc ne serait en plus pas égalitaire, puisque l'Asie du Sud-Est et l'Afrique Subsaharienne, régions déjà touchées par ces maux, verraient leurs habitants mourir plus nombreux à l'inverse des pays du Nord qui n'en observeraient qu'assez peu les effets. Cerner les limites de la protection de la nature n'empêchent cependant pas de la développer car au contraire, elles rendent possible une meilleure compréhension des effets de la sauvegarde de l'environnement et donc des compromis entre aires habitées et aires protégées.

ENTRETIEN AVEC LAETITIA MØLLER

Comment avez-vous connu le groupe Astéréotypie ? Comment en êtes-vous venue à réaliser ce documentaire ?

Je les ai rencontrés par hasard à l'occasion d'un festival de musique expérimentale "Sonic Protest", qui se déroulait au 104 à Paris. Ça a été un assez grand choc. J'ai vraiment été percutée par la puissance de leur interprétation scénique. Je trouvais qu'il se dégageait quelque chose sur scène qui était assez inhabituel et singulier. Par ailleurs, ils chantaient leurs textes dans lesquels ils se racontent eux-mêmes ainsi que leur colère, leurs angoisses et leurs passions. J'ai eu le sentiment qu'en racontant des choses sur eux, ils racontaient des choses de moi-même intimement. Ce sont des choses que l'on a du mal à exprimer. Eh bien, eux, l'expriment avec une grande force et une grande liberté. À partir de là, j'ai eu envie d'aller voir qui ils étaient et d'entrer en contact avec eux.

Combien de temps avez-vous suivi le groupe Astéréotypie pour votre film ?

Très longtemps. Ça ne s'est pas du tout fait de façon continue. Les choses se sont faites par étape. La première fois que je les ai rencontrés, c'était en 2015. Ensuite, en tant que journaliste, j'ai fait un article sur eux et sur d'autres groupes qui s'inscrivaient un peu dans cette même dynamique de musique brute. Puis, j'ai commencé à avoir envie de faire un film. J'ai d'abord été les voir à l'institut où ils travaillaient et où ils faisaient des ateliers d'écriture sans caméra. J'ai ensuite commencé à faire des repérages filmés. Les images qui sont dans le film débutent en février 2018.

Quel message avez-vous voulu transmettre à travers L'Énergie positive des dieux ?

Le positionnement de ce groupe est assez singulier. Ils ne sont pas du tout dans une démarche de musicothérapie. La raison pour laquelle ils font de la musique, c'est l'idée d'une collaboration artistique entre des autistes et non autistes ; des musiciens professionnels et ces jeunes. Pour les musiciens, cette expérience les nourrit dans leur pratique artistique parce que ces jeunes viennent les décaler par rapport à leurs habitudes. Astéréotypie s'est toujours positionné de cette façon-là. Ils se sont produits sur des scènes musicales et non sur des scènes liées au handicap. Pour moi, l'enjeu du film était de parvenir à questionner le regard. Au bout d'un certain temps, j'ai arrêté de voir des autistes à l'écran pour commencer à percevoir des individualités, des singularités et des talents. Mon regard s'est déplacé. Stanislas est très bon performeur et Yoann est une bête de scène à la manière de Joy Division. J'espère que dans le film, ce déplacement de regard opère également chez le spectateur.

Photo : Manuel Jardinaud

J'avais aussi l'intuition que le mouvement pouvait reposer en partie sur le dévoilement. Progressivement, on s'attache à eux mais on les perçoit aussi dans leur complexité.

Comment ces jeunes ont accepté la caméra ? Est-ce qu'ils l'ont accepté tout de suite ou est-ce qu'il y a eu un temps d'adaptation ?

La question de la caméra est un peu complexe. J'avais l'accord de l'institution, j'avais l'accord de l'éducateur mais les jeunes, je ne savais pas quand j'avais leur accord. Ils acceptaient que je filme mais je sentais que ce n'était pas forcément une vraie adhésion. Chacun avait son rapport à la caméra et chacun sa façon de l'accepter progressivement. Stanislas contrôlait beaucoup ce que je filmais et me disait "ça, faut pas que ce soit dans le film". Je pense qu'il essayait de s'approprier la caméra pour mettre en scène le personnage qu'il est déjà dans la vie. Aurélien, lui, parle moins. À un moment, il a commencé à s'approcher de la caméra et à jouer avec le cadre. J'ai compris, à cet instant, qu'il avait conscience de la caméra et que j'avais obtenu son accord de cette façon-là.

Le film a été présenté à Los Angeles et San Francisco le 11 et 12 novembre dernier. Pensez-vous le diffuser dans d'autres pays que la France et les États-Unis ?

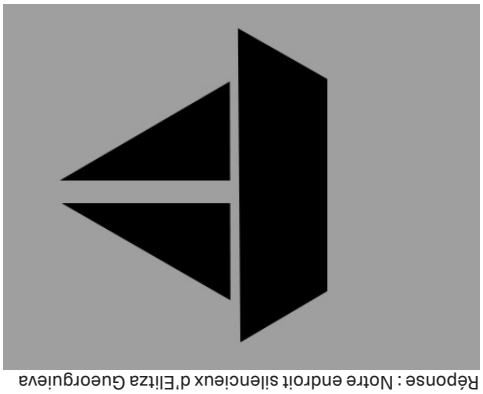
J'aimerais bien. Mais il faut d'abord qu'il soit sélectionné en festival. Avec mon équipe, on se demande si les diffusions aux États-Unis se sont créées par le biais du Champs-Élysées Film Festival, qui est un festival de cinéma franco-américain. La question de la diffusion dans un pays étranger reste un peu en suspens pour nous. Le film est sous-titré en anglais. Le problème étant qu'il y a un rapport particulier au langage dans ce film. L'utilisation du langage est basée sur la poésie et l'artistique de ces jeunes. Est-ce que des spectateurs étrangers vont percevoir les subtilités de l'agencement et de la distorsion des mots ? Il y aurait peut-être une limite à la compréhension et à la perception pour un public étranger.

Souhaitez-vous ajouter quelque chose ?

Ce qui me marque et m'émeut beaucoup, c'est que pour l'instant, les gens qui voient le film sont très saisis par ces jeunes, de la même façon que moi je l'ai été. Pendant toute la fabrication du film, je me suis posée la question de la juste distance, d'être à la bonne place par rapport à eux. C'est un équilibre vraiment fragile.

Propos recueillis par Gwenola

TAVUKOI ?



Réponse : Notre endroit silencieux d'Elitza Gueorguieva

L'ÉNERGIE POSITIVE DES DIEUX DE LAETITIA MØLLER
DOCUMENTAIRE – COMPÉTITION INTERNATIONALE

ENTRE PUISSANCE ET FRAGILITÉ

Crédit : Documentaire sur grand écran

Astéréotypie, un groupe de musique aux sonorités de rock électrique, se produit de concert en concert dans toute la France. Laetitia Møller, réalisatrice de ce documentaire, suit le travail et le parcours des musiciens et des chanteurs du groupe. Ainsi, Yohann, Kevin, Aurélien, Stanislas et Claire acceptent de montrer leur vulnérabilité face aux difficultés qu'ils rencontrent à la vie comme au travail.

L'authenticité de ce film tient dans le fait de montrer des chanteurs autistes issus de l'Institut Médico Educatif l'Alternance de Bourg-La-Reine sans jamais tomber dans le pathos. En effet, l'enjeu du film consiste bien à déplacer le regard, à aller au-delà des apparences afin de mieux comprendre ce handicap invisible encore tabou dans notre société. Laetitia Møller porte ainsi un regard juste sur ses personnages. Elle montre leurs difficultés mais aussi leurs victoires, ce qui participe à un mouvement entre puissance et fragilité. Nous sommes dans l'émotion. Le documentaire percute le spectateur dans la simplicité de la mise en scène. Les personnages sont progressivement dévoilés laissant place à l'attachement que peut éprouver le public à leur égard. De plus, la réalisatrice n'hésite pas à s'inclure dans le documentaire tout en laissant toute la place nécessaire aux principaux concernés. Pour cela, Christophe L'Huillier, éducateur de l'institut et musicien, joue un rôle essentiel pour ces jeunes chanteurs autistes. Ceux-ci ont pleinement confiance en lui. Il devient leur ami et leur confident ; et les aide dans leur progression musicale mais aussi dans leur évolution personnelle.

La spécificité d'Astéréotypie est d'associer du rock électronique avec des textes engagés que les jeunes artistes écrivent eux-mêmes. En effet, ils chantent leur colère, leurs douleurs, leurs désirs et leurs envies. Cette pratique brute de la musique les aide à mieux canaliser leurs angoisses et les libère. C'est un beau moyen pour eux de communiquer ce qu'ils n'arrivent pas à formuler dans la vie quotidienne. Stanislas le spécifie lui-même : "Jouer en concert, c'est s'exprimer. Dire ce qui ne va pas." Pour lui la musique est un art utile qui lui permet de se confier au public qu'il considère comme ses amis.

Gwenola

FATHER, DE DENG WEI, DOCUMENTAIRE, COMPÉTITION INTERNATIONALE.

UNE LARME SUFFIT POUR MIEUX VOIR

Zuogui, le grand-père de Deng Wei, le réalisateur, est au seuil de sa vie. Aveugle depuis l'âge de ses trois ans, il est diseur de bonne aventure pour tous ceux qui ne peuvent voir l'avenir. Son fils, Donggu, est promoteur immobilier qui ne jure que par ses créations rectilignes bétonnées ne cessant de se répandre à travers la jungle urbaine. Un drame va malheureusement arriver sur l'un de ses chantiers, le conduisant à se remettre en question. D'un père à un autre et d'un fils à un autre, Father capte les derniers instants de cette rencontre intergénérationnelle.

«-How could you see it ? - I want to see it. - But you can't see. - I can listen». La caméra de Deng Wei capte avec une remarquable attention et maîtrise Zuogui et Donggu. L'un aveugle, nous suivons ses déplacements sans avoir la vision de connaître ses prochains pas. Le second, visionnaire, guide indirectement les déplacements de la caméra. Les deux réunis, celle-ci jongle dans un entre-deux instable, soulignant cette relation alors dans une impasse. Tous deux ne peuvent se voir, mais également s'entendre. Au fil des mois, Deng Wei enregistre ces instants assombris dans des souvenirs douloureux et lancinants, qu'une famille cherche à fuir entre les prédictions et les espoirs financiers. C'est justement là, la force émotionnelle de Father. La soudaineté des événements est captée non sans mal, conduisant Deng Wei à rester un simple témoin des enjeux qui se déroulent sous ses yeux.

Beaucoup oppose Zuogui et Donggu. Les lubies de son fils perturbent les repères géographiques et sonores de Zuogui. Les prédictions de son père, pour la plupart des avertissements, entrent en contradiction avec les plans économiques de Donggu. Deng Wei sauvegarde quant à lui dans cette œuvre poignante, les derniers instants entre un père et son fils.

Loan

Traversez la rue… **n°6 – Journal du 13e festival Filmer le Travail - Samedi 12 février 2022 • Rédaction** Arnaud Lathière-Lavergne, Hugo Samson, Edward Brown, Lucas Audinette, Gwenola Argant, Loan Chrétien–Hamard, Eva Ricard, Isabelle Taveneau, Thomas Dupuis. **Et pour le hors-série** Florian Grange, Noëlie Guéguen, Lorynn Couroyer

Traversez la rue est la concrétisation d'un atelier d'écriture critique mené par Filmer le travail depuis novembre 2021 avec un groupe d'étudiants de l'Université de Poitiers. Réalisation encadrée par Isabelle Taveneau (FLT) et Thomas Dupuis (Éditions FLBLB) • Avec le soutien du FSDIE (Université de Poitiers)

ET DEMAIN ? **LE RENDEZ-VOUS DU DIMANCHE 13 FÉVRIER : 14h REDIFFUSION DES FILMS PRIMÉS** Cinéma Le Dietrich

la sauvagerie

le droit du sol

Bergère des collines

TAP Casti-4317345
SALLE 2
FLT Compétiti-VO
Séance du 09/02/22 à 16:30
Exo NCNC 0.00E
A47-0000144-0142337
Vendu le 09/02/22 16:00:02.072
7-CAISSE01
9614785258719

TAP Castille
1
Safrana ou
05/02/22 14:00
Exo NCNC 0.00E
0140366
05/02/22 13:52:18
7-CAISSE01

TAP Casti-4317345
SALLE 1
Safrana ou le-VF
Séance du 05/02/22 à 14:00
Exo NCNC 0.00E
A47-0000620-0140366
Vendu le 05/02/22 13:52:18.701
7-CAISSE01
3328286628464

le mur invisible

nous ne sommes pas seuls

résister au désastre

TAP Castille-4317345
POMPOKO-VF
SALLE 1
EXO GRATUIT
Séance du 06/02/22 à 16:00
A16-0001019-0140824
du le 06/02/22 15:33:49.964
7-CAISSE01
4583990082394

TAP Castille-4317345
E DERNIER C-VF
SALLE 1
EXO GRATUIT
Séance du 10/02/22 à 14:00
A16-0001123-0142740
du le 10/02/22 13:32:59.048
7-CAISSE01
3846554583012

TAP Casti-4317345
SALLE 1
li au pays d-VO
Séance du 08/02/22 à 21:00
Exo NCNC 0.00E
A47-0000656-0141875
Vendu le 08/02/22 20:33:43.469
7-CAISSE01
6471178060266

emmenez les enfants dehors

terre et capital

TAP Casti-4317345
SALLE 1
u crois que -VF
Séance du 04/02/22 à 20:30
Exo NCNC 0.00E
A47-0000574-0140184
Vendu le 04/02/22 20:06:00.237
7-CAISSE01
5045206684130

CAISSE-PC - V : 100
Dietrich - Poitiers
SALLE 1
KASHIMA PARADISE
GRATUIT 0.00 €
Séance à 18:30 le 08/02/22 IMM
Vendu à 18:10 le 08/02/22
GRA-006335-7015971
Ni échangé, ni remboursé

TAP Castille-4317345
LA TERRE-VO
SALLE 1
EXO GRATUIT
Séance du 05/02/22 à 20:30
A16-0001000-0140574
du le 05/02/22 19:59:52.356
7-CAISSE01
6441988637224

ce que reste de nous

Réveiller les esprits de la terre

une tempête

CAISSE-PC - V : 130
Dietrich - Poitiers
SALLE 1
ETNOCIDE
FLT PASS 2.50 €
Séance à 16:30 le 05/02/22 IMM
Vendu à 16:38 le 05/02/22
FT1-000193-7015505
Ni échangé, ni remboursé

TAP Casti-4317345
SALLE 2
FLT Compétiti-VO
Séance du 10/02/22 à 09:30
Exo NCNC 0.00E
A47-0000219-0142600
Vendu le 10/02/22 09:30:32.503
7-CAISSE01
3319679283223

TAP Casti-4317345
SALLE 1
Tu crois que -VF
Séance du 04/02/22 à 20:30
Exo NCNC 0.00E
A47-0000602-0140252
Vendu le 04/02/22 20:21:08.233
7-CAISSE01
7633306468583

être bête

l'aveuglement

le sens de la merveille

TAP Casti-4317345
SALLE 1
Chao-VO
Séance du 07/02/22 à 14:00
Exo NCNC 0.00E
A47-0000647-0141260
Vendu le 07/02/22 13:53:34.081
7-CAISSE01
6577371731979

TAP Castille-4317345
COMRADES-VO
SALLE 1
EXO GRATUIT
Séance du 08/02/22 à 14:00
A16-0001080-0141714
du le 08/02/22 13:49:30.589
7-CAISSE01
5880585419238

Plein de fleurs pour filmer le travail